

SERMON NEVVIESME. *

II. TIM. chap. I. vers. 15. 16. 17. 18.

* Pro-
noncé à
Charè-
ton le
Dimā-
che 25.
d' Auri-
l 1649.

XV. *Tu fais cela que tous ceux qui sont en Asie se sont detournés de moy, d'entre lesquels sont Phygelle & Hermogene.*

XVI. *Le Seigneur fasse misericorde a la maison d'Onesifore, car souuentes fois il m'a recreé, & n'a point pris ma chaisne a honte.*

XVII. *Au contraire, quand il a été a Rome, il m'a cherché tres-soigneusement, & m'a treuue.*

XVIII. *Le Seigneur luy donne de treu-
uer misericorde vers le Seigneur en cette
iournée-la, & tout ce en quoy il m'a serui a
Efese, tu le connois tres-bien.*

CHERS FRERES; Puisque le
Seigneur par vn miracle de sa
prouidence a retabli au mi-
lieu de nous la libertè de ces
saintes assemblées; apres luy en auoir
rendu les trois Dimanches precedens

V 3 les

Chap. I. les tres humbles actions de graces que merite vn si excellent benefice, il est raisonnable que nous retourniõs maintenant a la tasche ordinaire de cette chaire sacrée, en reprenant les expositions de la parole diuine interrompues par ces tristes & funestes troubles, dont la bonté de Dieu nous a tout fraichement deliurés. Ce peu de mois que nous auons été priués de cette consolation, nous doit auoir appris combien elle est douce & necessaire, de sorte que si par le passé il y a eu du degoust, ou de la negligence entre nous a l'egard de cette manne celeste, desormais il nous la faut & desirer avec ardeur, & recueillir avec soin. C'est le fruit que nous deuons tirer de ce malheur, & nous aurons de quoy benir nôtre chatiment s'il nous rend dociles & respectueux enuers la parole de Dieu. Certes encore que sa grace ait abrégé nos maux, ils ont pourtant assés duré pour nous montrer au vif la vanité des choses, dont le monde se repaist. Vous aués veu en ce petit espace de tens sa paix soudainement changée en guerre, son calme détruit par vn épouuan-

épouvantable orage. Vous aués veu ses Chap. 4.
plaisirs troublés en vn instât, ses richesses dissipées, & ses esperances fauchées, & vous aués veu perir en vne heure des biens amassés en plusieurs années, des vies tres precieuses s'éteindre en leur plus belle fleur, & aués peu reconnoître par cette amere experiéce combien peu de chose il faut pour renuerser de fonds en comble toute la felicitè de la terre, quelque bien établie qu'elle semble. Laissons donc là desormais, Chers Freres, des biens suïets a ces accidens, & détachans nos sens de dessus cette fausse & trompeuse figure du monde, qui ne fait que passer, embrassons la parole de Dieu, qui demeure eternellement. Employons a la mediter, & a la pratiquer le temps que les autres hommes perdent dans les desseins de leur vanité. Iouïssons avec ressentiment de la grace que le Seigneur nous fait de l'ouir icy en toute seurte & liberté, & nous étudions les vns & les autres avec plus de soin que iamais, nous deuons la dispenser fidelement, & vous de la recevoir religieusement. Et quant à nous,

V 4 pour

Chap. I. pour vous continuer l'exposition que nous auions cy deuant commencée de cette Epitre de Saint Paul, nous faisons état d'examiner en cette action le passage où nous en étions demeurés contenu dans les paroles qui vous ont été leuës. La chaisne dont cet Apôtre étoit lié a Rome pour la cause de Iesus Christ partagea ses disciples, & en rendit les vns au siecle, d'ou ils n'éroyent iamais bien sortis, & rangea les autres aupres de sa personne. Il propose icy les exemples des vns & des autres a Timothée, afin qu'il fuye les mauuais, & suiue, & imite les bons, & par la consideration des vns & des autres soit de plus en plus encouragé & fortifié dans le soin qu'il luy recommandoit dans le verset precedent, *de garder le bon depost par le Saint Esprit*; la lascheté des vns, luy montrant combien la chair est foible & miserable, & la fermeté & constance des autres combié le Saint Esprit est puissant; deux considerations, qui nous obligent euidentement, & a menager & conseruer le depost du Seigneur avec toute la diligence qui nous est possible, & a re-

courir

pourrir continuellement a l'aide du S. Chap. I.
Esprit, pour venir a bout de nôtre des-
sein. L'Apôtre commence par le mau-
vais exemple de ceux qui l'auoyent de-
laissé en son affliction, & parce que le
sujet étoit facheux & desagreable, il
le passe legerement, sans y insister. Mais
il s'arreste beaucoup plus sur la genero-
sité d'Onesiphore, & sur les bons offices
qu'il luy auoit rendus le couronnant de
louanges & de benedictions excellen-
tes, & y employant trois versets entiers.
Ce sont les deux points que nous trait-
terons en cette action, avec la grace de
ce souuerain Seigneur, sous la faueur &
prouidence duquel nous sommes icy
assemblés. Quant au premier point,
voici comment Saint Paul le propose
a Timothée, *Tu fais cela*, luy dit il, *que*
tous ceux qui sont en Asie se sont detournés
de moy d'entre lesquels sont Phygelle &
Hermogene. Il note icy plusieurs person-
nes d'un mesme pays, qu'il appelle en
commun, *ceux qui sont en Asie* : mais de
cette multitude, il en remarque deux
expressement qu'il nomme par leurs
propres noms, assauoir Phygelle & Her-
mogene.

Chap. I.

mogene. L'Asie étoit vne grande, riche, & celebre prouince, peuplée de Grecs, dont Efese étoit la ville capitale. Nous apprenons par le liure des Actes que Saint Paul y auoit heureusement planté l'Euangile, & il paroist par l'Apocalypse, qu'il y auoit sept Eglises entre les autres belles & fleurissantes. Puis que c'étoit l'Apôtre qui les auoit conuertis a Iesus Christ, & auoit artousé leur foy de ses saintes predications, de ses miracles & de son sang propre, & qui auoit mesme établi le chandelier de l'Euangile au milieu d'eux, y ayant dressé des Eglises ça & là, vous voyés que de tous les Chrétiens, il n'y en auoit point qui deussent plus d'amour & de respect a ce grand homme, ni qui fussent plus étroitement obligés a s'attacher a luy, a le seruir, & a le consoler dans la persecution qu'il souffroit, & a s'interessier en fin en tout ce qui le regardoit. C'est ce qui rend leur ingratitude d'autant plus noire, & plus abominable. Car c'est bien vne vilaine lâcheté d'abandonner vn Chrétien, quel qu'il soit, quand il souffre pour Iesus Christ, & vn crime

crime encore plus grief de delaisser en Chap. I.
vn tel besoin vn Ministre du Seigneur,
& beaucoup plus encore vn Apôtre.
Mais vous m'auouèrés pourtant que la
faute de ces miserables surpassoit tout
cela, puis que ce Paul, dont ils s'étoient
détournés, outre ce qu'il étoit, &
Chrétien & seruiteur de Dieu, & Apô-
tre, & mesme l'vn des plus excellens
Apôtres, auoit encore ceci de plus,
qu'il étoit leur maitre & leur Docteur,
& comme leur Pere en Iesus Christ,
puis qu'il les auoit engendrés par l'E-
uangile, leur ayant porté le premier la
lumiere de la salutaire doctrine. Quel-
ques vns estiment qu'il ne parle icy que
des Iuifs d'Asie seulement, & non de
ceux d'entre les Asiatiques, qui auoyent
été conuertis de l'idolatrie du Paganis-
me au Christianisme; mais leur opinion
n'ayant pour tout aucun fondement, ni
dans les paroles de Saint Paul, ni ail-
leurs, elle doit être rejetée avec la
mesme facilité qu'ils l'ont auancée. Si
ces gens étoient ou Iuifs ou Gentils de
nation, ou s'il y en auoit de l'vne & de
l'autre sorte (ce qui me semble le plus
aparent)

Bar. A
D. 59. 5.
21.

Chap. I. aparent) nous ne pouuons l'asseurer au
 vray , puis que Saint Paul n'en dit rien.
 Je ne voy pas plus de fermetè en ce
 que d'autres pretendent, que ceux dont
 il parle étoient tous Docteurs ou Mi-
 nistres de l'Eglise. Car comment le peut
 on sauoir? Tout ce que nous en pouuôs
 tenir pour certain est ce que nous en
 dit icy l'Apôtre , *qu'ils étoient en Asie.*
 Mais me dirès vous, comment des gens
 qui étoient en Asie s'étoient ils de-
 tournès de Saint Paul , qui étoit alors
 bien loin de là prisonnier a Rome. Car
 ce qu'il aioute incontinent des bons of-
 fices qu'il auoit receus d'Onesiphore,
 en sa prison, montre que c'étoit là mes-
 me que ces gens , dont il se plaint, a-
 uoyent manqué a leur deuoir , cette
 chaisne dont Onesiphore n'auoit point
 eu de honte, ayant refroidi la pietè de
 ceux cy iusques a vn tel point, qu'ils
 auoyent laissè là le Saint Apôtre, se do-
 tournant arriere de luy , depeur d'atti-
 rer sur eux quelque disgrâce, s'ils eussè
 continuè a le pratiquer en l'état , où il
 étoit alors. Il y a plus. Saint Paul dit, que
 Timothéc sauoit bien le mauuais tour
 que

que luy auoyent fait ces miserables, *Tu Chap. I.*
sais cela (dit-il,) que tous ceux qui sont en
Asie se sont detournés de moy. Comment
 Timothée le sauoit il, si la chose s'étoit
 passée a Rome, d'où il étoit absent?
 Chers Freres, l'on peut resoudre ces
 difficultés en deux façons, Car premie-
 rement, l'on peut dire que c'étoit en
 Asie, que ces gens s'étoient detournés
 de l'Apôtre, ou abandonnant sa per-
 sonne, des lors qu'il étoit au pays avec
 eux vn peu auant sa prison, ou renon-
 çant a la profession de sa doctrine, & a
 l'amitié qu'ils auoyent eüe avec luy,
 quand ils sceurent qu'il étoit arresté
 dans les fers, & par le commandement
 de l'Empereur. Car a ce conte, il n'au-
 roit pas été possible a Timothée d'igno-
 rer le malheur de leur changemēt, puis
 que selon toute apparence il étoit en
 Asie, lors que Saint Paul luy écriuit cer-
 te Epitre, attendu l'ordre, qu'il luy don-
 ne sur la fin de luy apporter certains
 liures qu'il auoit laissés a Troas ville
 d'Asie, comme il est constant par les
 écrits des Anciens. Mais parce qu'il
 semble, pour la raison que i'ay n'ague-
 res

Chap. I. res rapportée qu'il parle d'un fait arrivé
 a Rome, i'estime qu'il vaut mieux re-
 pondre autrement, & dire avec les In-
 terpretes grecs * que *par ceux qui sont en*
 Ocu-
 menius. *Asie*, il entend simplement *ceux d'Asie*,
 qui y étoient nés, & y auoyent leur do-
 micile, & y viuoyent le plus souuent, ou
 mesme, qui y étoient en effet, lors qu'il
 écriuoit cette Epitre, s'y étant retirés
 incontinent apres l'auoir miserablemēt
 abandonné a Rome. Car l'Asie étant
 suiette a l'empire des Romains, & l'une
 de ses prouinces, & ayant d'autre part
 un tres grand, & tres assidu commerce
 avec Rome la capitale de l'Empire, tāt
 pour la richesse du pays, que pour les
 affaires & le negoce de ses habitans,
 comme nous l'enseignent les écriuains
 Payens de ce tens là, il ne faut pas dou-
 ter qu'il n'y eust continuellement a
 Rome grand nombre de personnes de
 la prouince d'Asie, Et comme les Chré-
 tiens auoyent aussi leurs affaires & leurs
 faisons, qui les y appelloyent aussi bien
 que leurs autres Concitoyens, ceux qui
 s'y rencontrerent, quand Saint Paul y
 arriua, sont proprement, a mon auis,
 ceux,

ceux, qu'il entend en ce lieu, non généralement tous les Chrétiens de l'Asie; mais ceux d'entr'eux, qui s'étoient treuues a Rome, quand il y fut arresté prisonnier. Car ceux cy ayant par le passé reconnu Saint Paul pour ce qu'il étoit selon la profession du Christianisme qu'ils faisoient, & ayant peut être mesme eu avec luy quelque amitié & pratique plus étroite que le commun, s'en étoient retirés quand ils le virent persecuté par l'ordre de l'Empereur, & auoyent tourné leur cœur, & leurs yeux ailleurs, l'abandonnant comme vne personne inconnue, dès qu'ils iugerent que ses affaires étoient en mauuais état. C'est ce qu'il entend, quand il dit *qu'ils se sont détournés de luy*, & il les accuse tous de cette faute, c'est adire, tout autant qu'il s'en étoit trouuè a Rome, sans en excepter vn seul. C'est ce qui fit éclatter leur faute, de sorte qu'il fut difficile que les fideles, qui étoient alors en Asie, n'en eussent la connoissance, soit par les lettres, soit mesme par le retour de quelcun d'eux au pays. Et c'est ce qui fit iuger a Saint Paul que Timothée

Chap. I. thée qui étoit pour lors au pays, n'auroit pas manqué d'en apprendre la nouvelle, sachant combien il étoit soigneux & de l'état du Christianisme, dans cette grande ville en general, & de ce qui touchoit ses interets en particulier. Voila pourquoy il luy dit, *Tu fais cela que tous ceux d'Asie, ou, qui sont en Asie, se sont detournés de moy.* De cette troupe, ou d'Apôtats, ou de timides, l'Apôtre n'en nomme que deux *Phygelle & Hermogene*, ajoutant *d'entre lesquels sont Phygelle & Hermogene*. L'Ecriture ne fait nulle part ailleurs mention de ces deux personnes, & l'antiquité qui a succédé aux Apôtres ne nous a rien laissé qui nous en donne aucune certaine connoissance. Car quant a ce que quelques vns en disent, que c'étoient deux forciers, ou enchanteurs de même metier que Simon le magicien, qui ayant été conuertis a la foy Chrétienne par le ministère de Saint Jaques, comme Simon par Saint Pierre, s'étoient depuis reuoltés aussi bien que luy, & auoyent troublé l'Eglise, s'opposant furieusement à la predication de S. Paul; à quoy

a quoy quelques vns aioutent que l'un Chap. I.
 d'eux, assauoir Phygelle, auroit été
 établi par Saint Pierre Pasteur de l'Egli-
 se d'Efese; tout cela dis-je, n'a été mis
 en auant que par des écriuains apocry-
 phes, menteurs & fabuleux, pleins d'ab-
 surdités, & de contes ridicules, a raison
 desquels ils sont a bon droit decriés, &
 tenus pour imposteurs effrontés, sur la
 foy desquels on ne peut rien fonder
 d'assuré. Seulement pouuons nous re-
 cueillir de ce qu'en dit icy l'Apôtre,
 que ces deux étoient les principaux,
 & les plus mechans & audacieux de
 ceux, qui se detournerent de luy, qui
 ne se contenterent pas de manquer a
 leur deuoir, mais en debauchèrent aussi
 les autres, nō seulement par leur exem-
 ple; mais aussi par leur parole, en de-
 fendant & iustificat impudemment leur
 faute, & aioutant, comme cela arriue
 souuent, la calomnie a l'apostasie; en
 detraçant ouuertement de la person-
 ne, ou de la doctrine de Saint Paul, pour
 montrer qu'ils auoyent raison de luy
 tourner le dos. Car c'est l'ordinaire de
 ceux qui ont failli, & sur tout des Apo-

Dans
 les pas-
 sions des
 Apôtres,
 en celle
 de saint
 Inqui s.
 Juyés.
 Baron.
 a. D. 59.
 §. 10.

X tats,

Chap. I.

stats, d'en vser ainsi, Ils taschent de couvrir leur infamie avec des feuilles de figuiers; qu'ils cousent ensemble le plus adroitement qu'ils peuuent, comme firent autres-fois nos premiers Parens, & afin qu'on n'impute leur changement à la foiblesse, ou à la perfidie, qui en est la veritable cause, ils en alleguent diuers autres pretextes faux & malicieusement inuentés. Ils accusent la doctrine, ou les mœurs de ceux qu'ils ont abandonnés, Ils se plaignent de leur traitement, de leur cruauté, de leur orgueil, ou bien de la rudesse, ou de l'absurdité de leurs enseignemens, ils en sement les bruis dans le monde, & dans l'Eglise, s'ils peuuent, où ils ne treuuent quelquesfois que trop de creance. Et ainsi pour iustifier leurs personnes vraiment coupables, ils condamnent & noircissent non seulement les innocens ministres du Seigneur; mais sa parole & sa verité mesme, & pour conseruer leur miserable reputation, perdent & leurs propres âmes, & entant qu'en eux est, celles de plusieurs fideles. Il semble que ces deux ouuriers
que

que l'Apôtre a icy nômes, en ayant ainsi
 vſé, & que pour garantir leur nom de la
 iuſte infamie qu'il meritoit, ils ayent
 fait tous leurs efforts pour denigrer ce-
 luy de Saint Paul, & le rendre odieux
 aux fideles par leurs medifances. C'eſt
 ce qui a meu ce ſaint homme a les de-
 couvrir, les remarquant expreſſement
 a Timothée, afin qu'il s'en donnaſt
 garde, & auertift les fideles d'Asie, de
 fermer l'oreille a leurs impoſtures, com-
 me nous orrons cy apres que pour la
 meſme raiſon, il luy donne ſemblable-
 ment auiſ des mauuais deportemens
 d'un certain Alexandre le forgeron, *Il*
m'a fait beaucoup de maux, (dit il) Donne
en garde, Car il a grandement reſiſté à
mes paroles. C'eſt ce que l'Apôtre dit
 de ceux qui l'auoyent abandonné. Et
 en ce ſien recit, vous aués a remarquer
 ſa ſainte generoſité, ſa douceur, & ſa
 prudence; Sa generoſité; car tous ceux
 d'Asie luy tournant laſchement le dos,
 au lieu de l'aſſiſter & de le fortifier dans
 vn combat, où il ſoutenoit la querelle
 de toute l'Egliſe, dont ils ſe diſoyent
 membres, au peril de ſa vie, & où il

2. Tim.

4. 14.
15.

Chap. I. exposoit son sang & sa teste pour la commune edification de tous les Chrétiens, ni leur faute, ni leur nombre ne diminua rien de son grand courage. La solitude, où le reduit la fuite de ces misérables, ne luy fait point de peur. Sa resolution demeure ferme & inébranlable, & son cœur est si peu ému pour cet accident, qu'il en parle de sens froid à son disciple. Il ne luy déguise point la foiblesse de son parti à le considérer selon la chair, ni ne fait pas comme ces rusés Capitaines du siècle, qui cachent ou extenuent leurs pertes le plus qu'ils peuvent, parce que la force de sa cause consiste toute entiere en la verité de Dieu & en l'assurance de sa providence, sans dependre nullement du grand ou du petit nombre des hommes qui la soutiennent. Mais sa douceur paroist aussi admirable en cet endroit, quand il parle avec tant de sobriété & de retenuë d'un fait si odieux & si infame. Car qu'eust on peu dire de trop grief d'une si honteuse action? & quelle parole pouvoit fournir la colere & l'indignation, qui ne fust au dessous de la chose

chose mesme: quelles flettrissures, quel- Chap. 1.
les imprecations, ou maledictions, que
ces miserables n'eussent bien meritées?
Et neantmoins, vous voyés comment
cette sainte ame les traite, sans fiel, sans
aigreur, & sans leur dire vne seule pa-
role facheuse, se contente de represen-
ter simplement leur fait avec le terme
le moins offensif qu'il a peu choisir, di-
sant seulement, qu'ils se sont detournés
de luy, comme si en ce faisant ils n'eus-
sent pas aussi abandonné Iesus Christ,
trahi son Euangile, & violé sa foy. En
fin la prudence de l'Apôtre est aussi re-
marquable en ce qu'encore qu'il épar-
gne les autres, dont il taist les noms,
neantmoins il en a expressement re-
marqué deux des plus coupables, preue-
nant sagement par l'avis qu'il en donne
à Timothée les mauuais effets, qu'eust
peu produire en l'Eglise, l'hypocrisie &
la malice de ces deux garnemens, s'ils
eussent peu s'y fourrer, sans y être re-
connus de bonne heure pour ce qu'ils
étoient. Mais venôs maintenant a l'au-
tre exemple contraire, icy proposé par
le Saint Apôtre, où d'abord vous voyés

X 3 l'auantage

Chap. I. l'avantage que le mal a sur le bien en ce point, qu'il est beaucoup plus suivi. Le nombre de ceux qui s'étoient détournés de l'Apôtre n'étoit pas petit. Tous ceux d'Asie, qui se treuuoient alors a Rome, tomberent en cette faute, au lieu que de l'autre côté il ne nomme qu'une seule personne, qui se soit fidellement acquittée de son deuoir en cette occasion. Ne vous étonnès donc pas si le nombre de ceux qui suivent la verité est si petit en comparaison de cette grande & infinie multitude, qui court apres l'erreur. Ne vous troublez point non plus, s'il arriue quelques fois en quelques lieux, que de ce petit nombre qui fait profession de la verité, il s'en treuve beaucoup plus, qui se détournent de Paul, quand il est emprisonné & persecuté, qu'il n'en reste qui s'attachent constamment a luy. Certainement, a le bien prendre, il n'y a rien d'étrange en cela; j'ajoute mesme qu'il y a plus de fuier d'edification que de scandale. Car si vous considerès le naturel des hommes, la constance & le zele d'un seul Onésiphore est beaucoup plus étrange, &

& plus digne d'étonnement & d'ad- Chap. I.
 miration, que la lascheté de tous ceux
 d'Asie. L'homme aime naturellement
 sa vie & ses aises avec vne extreme pas-
 sion, & a encore plus d'aersion contre
 les maux & les souffrances, & tout ce
 qui est contraire à son repos. Il n'y a
 donc à vray dire, nulle raison de s'emer-
 veiller qu'il se treuve grand nombre de
 gens, qui abandonnét Paul & son Euan-
 gile en telles rencontres; car en cela ils
 suivent la pente de leur nature. Mais
 bien y a-t-il tout suiet d'admirer, qu'il
 y en ait eu quelcun, ne fust ce qu'un
 seul, qui ait tenu bon & perseueré dans
 son deuoir, parce qu'en cela il a choqué
 & surmonté sa nature, & trionfé de ses
 propres inclinations. Le premier est vn
 ordinaire effet de la nature, ce qui n'a
 rien d'étrange; le second doit être de
 necessité l'ouurage d'une cause extra-
 ordinaire; & c'est ce qui cause l'admi-
 ration. D'où s'ensuit que si l'on compa-
 re droitement ces exemples contraires,
 la perseuerance d'un seul homme en la
 verité persecutée, nous doit plus tou-
 cher que la lascheté, & la reuolte de
 X 4 plusieurs,

Chap. I. plusieurs, & que l'une nous donne plus de sujet d'édification, que l'autre ne nous fournit de matière de scandale, parce que la première est une chose merueilleuse & contrainte aux suites de la nature, au lieu que la seconde n'a rien d'étrange, rien qui ne soit commun & naturel. Or pour bien entendre tout ce que dit Saint Paul sur le sujet d'Onesiphore, il nous faut premièrement considérer ce qu'il nous apprend de son fait, & en deuxième lieu les prières qu'il fait pour luy, qui sont comme les couronnes de benediction qu'il luy met sur la teste. L'Ecriture ne nous faisant nulle part ailleurs mention de ce personnage, nous n'en faisons au vray que ce qu'en dit icy l'Apôtre, des paroles duquel il paroist qu'Onesiphore étoit marié, ayant famille, & qu'il n'étoit pas habitant de Rome : mais plustost de la ville d'Efese en Asie. S. Paul dit donc de ce saint personnage *qu'il l'a souven-tes-fois recrée, & qu'il n'a point eu honte de sa chaisne, au contraire (dit-il) quand il a été a Rome, il m'a cherché très soigneusement & m'a treuvé*, A quoy il ajoute encore

encore que Timothée a bonne connoissance de tous les services qu'il auoit rendus en la ville d'Efese. Premièrement vous voyés qu'Onesiphore n'étoit pas novice en la piété, & qu'il y auoit long tens qu'il en auoit fait profession, & qu'il en auoit exercé les œuvres auant la prison de Saint Paul; tellement que sa louange & la sincerité de son zele étoit connue en l'Eglise d'alors, Timothée sachant particulièrement les fruits qu'il en auoit produits à Efese, ce qui fonde & confirme ce que je viens de dire, que sa demeure ordinaire étoit à Efese. Au reste l'Apôtre disant simplement dans l'original, *Tu sais combien il a serui*, ou *combien il a rendu de services en la ville d'Efese*, ne definit point précisément si c'est à luy en particulier, ou à d'autres fideles en commun qu'Onesiphore eust rendu ses services. L'interprete Latin ne l'entend que de Saint Paul, & nôtre version l'a suivi, traduisant, *Tu connais très-bien tout ce en quoy il m'a serui à Efese*. Et à la verité, l'Apôtre s'étant treuvé diuerses fois à Efese, & y ayant mesme fait vn long seiour de quelques années, il y a grande

Chap. I. a grande apparence, veu la pietè & le zèle d'Onesiphore, que ce ne fut pas sans y receuoir quelques seruices de luy. Mais auffi semble t'il que le langage de l'Apôtre étant indefini, il y ait grande raison de ne pas reietter l'exposition de quelques anciens, qui entendent qu'Onesiphore auoit rendu beaucoup de seruices, non à Saint Paul seulement: mais en general aux fideles, assistant les pauvres en leurs necessités, consolant les affligés, secourant les persecutés, & communiquant en fin à tous les Chrétiens les effets de la charité, selon les occasions, qui s'en presentoyét, & les moyens que Dieu luy en donnoit. Et en ce cas, il faudroit icy sous entendre le mot de *Saints* que l'Apôtre a exprimé ailleurs, quand il rend témoignage aux Hebreux *d'auoir serui les saints* (c'est adire les fideles) & de les *seruir encore*, & en l'Epitre aux Romains, où parlant de la subuention qu'il portoit à l'Eglise de Ierusalem, il dit qu'il s'y *en va pour seruir les saints*. Icy donc pareillement par ces grans seruices que l'Apôtre dit qu'Onesiphore a rendus, il semble qu'on

Heb. 6.
10.

qu'on peut fort bien entendre en general ceux qu'il a rendus aux *Saints*, c'est adire aux fideles & Chrétiens. Ce saint homme, étant venu a Rome, où ses affaires l'auoyent peut être appellé, selon ce que nous vous disions cy deuant, que ceux d'Asie negotioyent & pratiquoyent grandement en cette grande & capitale ville, le siege de l'empire, & l'abord de toutes les nations, l'une des premieres choses qu'il fit, ce fut de chercher soigneusement Saint Paul, n'épargnant ni sa pens, ni ses pas pour en sauoir des nouvelles, & se donner le contentement de le voir, ayant sans doute déjà appris d'ailleurs qu'il y étoit retenu prisonnier. Voyez combien celuy ci étoit différent de ses autres compatriotes ! Les autres sachant bien, où étoit Saint Paul, se detournent de luy, & font semblant de ne le connoitre pas, ou peut être mesme font pis encore, & luy rendent de mauuais offices; Onesiphore au contraire, qui pouuoit iouir du benefice de son ignorance, & s'excuser de l'assister, ou de le seruir, sur ce qu'il ne sauoit pas où il étoit, enflammé du desir de sa charité,

Chap. I. charité, & piqué des aiguillons de son zele, *cherche* par tout le seruiteur de Dieu, & ne peut auoir de repos, s'il ne luy rend ses deuoirs. Il ne fit pas seulement ce que les autres auoyent omis. Il fit plus que cela. Car *chercher* vn homme pour le seruir, est bien plus, que de s'offrir à luy, quand vous le rencontrés. La seule honte nous force quelque fois de faire bon visage, & de rendre quelque deuoir a ceux qui se rencontrent deuant nous, quelque peu de volonté que nous eussions d'ailleurs de le faire. Mais il n'y a que ceux a qui nous portons vne veritable affection que nous nous mettions en peine de chercher pour les seruir. C'est ce qui conduisoit Onesiphore en cette recherche qu'il faisoit, & les suites le montrerent clairement. Car l'ayant en fin treuvé, il luy rendit tous les offices & seruices d'une charité vraiment Chrétienne, comme l'Apôtre nous l'apprend luy mesme. Et afin que rien ne vous semble étrange en son discours, vous deués sauoir que l'Apôtre étoit retenu non dans quelcune des prisons publiques (car en ce cas là

là il n'eust pas esté difficile de le trouver Chap. I.
 uer, tels lieux étant aisés a apprendre)
 mais en quelque petit logis a ses depes,
 sous la garde d'un soldat, qui étoit en-
 chaîné avec luy, & ne l'abandonnoit
 ni iour, ni nuit, comme Saint Luc nous
 remarque expressément qu'il auoit esté
 en sa premiere prison, & comme nous
 saurons d'ailleurs que cela se pratiquoit
 alors fort ordinairement. Onésiphore
 ayant donc enfin par l'adresse & la fa-
 veur de la prouidence de Dieu, décou-
 uert cette petite, mais bien heureuse
 maison, qui auoit l'honneur de loger le
 prisonnier du Seigneur Iesus, *il n'eut*
point honte de sa chaîne. Car, comme ie
 viens de vous dire, il étoit enchaîné
 avec son garde, & l'auoit esté tout de
 mesme en la premiere prison, & c'est ce
 qu'il appelle icy sa chaîne, & ailleurs *Efes. 6.*
 encore tout de mesme; *Je suis* (dit-il) *20.*
ambassadeur de l'Euangile en la chaîne, *2. Tim. 2. 9.*
 & en d'autres lieux, il la nomme ordi- *Col. 4.*
 nairement *ses liens*, comme cy apres, *18. Fil.*
l'endure (dit-il) *travaux pour l'Euangile* *1. 7. 13.*
iusques aux liens, comme malfaiteur; & *14. 16.*
ainsi en diuers autres passages de ses *& Fil.*
Epitres. *10. 13.*
10. 34.

Chap. I. Epitres. C'étoit sans doute vne triste & honteuse condition ; pleine d'opprobre & d'ignominie selon la chair. Mais si cette chaisne de Paul causa de la douleur & de l'affliction & de la cōpassion a Onesiphore, tant y a qu'elle ne le fit point rougir, comme l'Apôtre luy en rend expressément témoignage, Elle ne le fit point douter de sa vertu, ni de la iustice de sa cause. Elle luy montra seulement quelle est la cruauté & l'iniquité des hommes, qui traittent comme coupables les plus innocens du genre humain, & mettent aux fers ceux qu'ils deuroyent couronner de leurs plus hautes faueurs. C'est pourquoy il se resolut en suite, quelque dangereuse qu'en semblast l'entreprise, de seruir ce saint homme en sa prison, & de luy rendre en cette occasion tous les offices & temoignages de sa charité qu'il luy seroit possible. Et il s'en aquitta si bien que l'Apôtre pour nous les représenter, dit qu'il l'a *souuent recreé*. Le mot dont il use, veut proprement dire *rafraischir*. Mais l'Ecriture l'employe souuent figurément pour signifier, soulager, consoler

foler & recreer, & la metafore est prise Chap. 1.
 du foulagemēt que donne la fraischeur
 d'un ombrage, ou d'un petit vent, aux
 personnes trauaillées de chaud, en des
 lieux brussans; durant les ardeurs de
 l'esté. O heureuse charité d'Onesiphore!
 qui a serui a la consolation d'un si grand
 Apôtre! si quelque necessité le pressoit
 la beneficence de ce saint homme l'en
 tiroit. Sa presence, & ses discours, &
 son courage le rejouissoient; pour ne
 point parler d'une infinité d'autres of-
 fices, petits au fonds; mais necessaires
 en de telles occasions. Telle fut la cha-
 rité d'Onesiphore enuers Saint Paul.
 Voyons maintenant quels étoient les
 ressentimens qu'en eut l'Apôtre. Pre-
 mierement les magnifiques termes, es-
 quels il s'en est exprimé, nous montrent
 l'estime qu'il en faisoit. Car en disant
 qu'il l'a recreé, il en parle comme si les
 bons offices de ce saint homme, luy
 auoyent rendu la vie. En apres la faſſon
 meſme dont il entre dans ce discours,
 nous fait voir combien il luy tenoit au
 cœur. Car il ne s'est peu empescher
 de le commencer par des vœux, & la
 premiere

Chap. I.

premiere pensée, qui luy est venuë en l'esprit sur ce suiet a été de prier Dieu qu'il recompensast en sa grace les services qu'Onesiphore luy auoit rendus; Et son ardeur est telle, qu'il ne s'est pas contenté de le souhaitter vne fois; Il en prie le Seigneur iusques a deux fois coup sur coup. La premiere de ces prieres est pour toute la famille d'Onesiphore, c'est adire tant pour luy que pour sa femme, ses enfans & ses domestiques, *Le Seigneur (dit il) fasse misericorde a la maison d'Onesiphore.* l'auouë que par la *misericorde du Seigneur* qu'il souhaite a cette famille, il entend les graces & les biens necessaires aux hommes pour être heureux; comme la remission des pechés, la paix de la conscience, la connoissance des mysteres celestes, la sanctification de l'esprit, la vie eternelle, & mesme vne mesure conuenable de benedictions temporelles durant le cours de cette vie; mais en telle sorte pource que ce mot comprend aussi, voire principalement la compassion & l'amour de Dieu, l'vnique source d'où découlent tous ces biens là sur les hommes.

Et c'est encore en la mesme sorte qu'il faut entendre ce mot dans le souhait que l'Apôtre fait ailleurs, que *paix soit & miséricorde sur tous ceux qui marcheront selon la reigle de l'Evangile.* De ce charitable vœu que fait Saint Paul pour la maison de celuy qui l'auoit obligé en sa prison, vous voyès d'une part sa reconnaissance, en ce que n'ayant pas pour l'heure le moyen de se reuancher de ses bons offices, il s'adresse a Dieu, pour l'en payer (s'il faut ainsi dire) avec vsure, remunerant sa charité enuers son seruiteur de sa miséricorde; c'est adire des plus precieux presens de son bon tresor. De l'autre côté, vous voyès encore combien sont chers au Seigneur les charitables deuoirs que l'on rend a ses fideles en la querelle de son Fils. Car la priere de l'Apôtre n'ayant pas été vaine, elle nous montre aussi assuremēt que si c'étoit vne expresse promesse de Dieu, que nulle de nos charités enuers ses seruiteurs ne demeurera sans recompense. Et il faut encore remarquer que sa bonté est si grande qu'il n'arrestera pas ses retributions a nos person-

Y nes;

Chap. I.

Gal. 6.

16.

Chap. I. nes ; Il les étendra a tout ce qui nous touche, & pour l'amour de nous, il fera part de ses biens a toute nôtre famille. Car bien qu'il n'y eust qu'Onesiphore qui eust serui Saint Paul, il veut pourtant que toute sa maison se ressente des fruis de la charité qu'il auoit exercée enuers luy. L'autre priere regarde particulièrement sa personne, & est con-

sur le
vers. 10
ceüe en ces termes ; *Le Seigneur luy donne de treuuer misericorde enuers le Seigneur en cette iournée la.* Vous sauës que selon son style, qui vous a été remarqué cy deuant, par *cette iournée la*, il signifie le dernier iour, auquel toute chair sera iugée selon ses œuvres, *Le Seigneur*, auquel il adresse sa priere est Iesus Christ, le Fils de Dieu, le Roy de l'Eglise, & le Iuge du monde. Car le mot de *Seigneur* couché comme il est en ce lieu, avec l'article, se prend presque tousiours ainsi dans les liures du Nouveau Testament ; comme quand il est dit dans l'Epitre
Heb. 2. aux Hebreux, que *le Seigneur a premièrement commence de declarer le salut ;* &
3. Act. 9. dans les Actes, *Le Seigneur, assauoir Iesus,*
17. *m'a enuoyé ;* & ainsi en vne infinité d'autres

d'autres lieux. Mais je n'estime pas Chap.I.
qu'il faille prendre ce mot pour la
mesme personne, quand il ajoute *enuers*
le Seigneur, comme si ce nom doit
repeté au lieu de son relatif, c'est adire,
comme si l'Apôtre auoit dit, *Le Seigneur*
luy donne de treuuer misericorde enuers le
Seigneur, au lieu de dire *enuers soy mesme*,
comme le pretendent quelques vns, Gros.
Car pour ne point leur contester cette
forme de langage en d'autres lieux (où
neantmoins elle ne vient gueres bien)
certainement, elle semble rude, & in-
supportable en celuy cy, que *Iesus Christ*
donne a Onesiphore de treuuer misericorde
enuers luy; si c'eust été la pensée de
l'Apôtre, il auroit dit simplement, com-
me il disoit cy deuant, *Que le Seigneur*
luy donne, ou *luy fasse misericorde*, & n'au-
roit pas vsé de ce long & inutile em-
barras de paroles. Mais le mot de *Sei-*
gneur couché simplement dans l'ori-
ginal sans aucun article signifie, a mon
auis; la personne de Dieu le Pere, qui
distribuera alors la derniere main, la
masse, & la plenitude de ses biens a
tous ceux que son fils aura auoués pour

Y 2 siens

Chap. I. siens en cette dernière journée. Saint Paul souhaite donc que le Seigneur, c'est adire Iesus Christ nôtre Sauueur prenne Onesiphore en son eternelle protection; & le marque de ses seaux, & le reueste tellement de sa grace, qu'en ce grand & terrible iour, il obtiene de Dieu son Pere le salut & l'immortalité qu'il donnera en sa misericorde a tous les vrais membres de son Fils. Quelques vns de ceux de la communion Romaine abusent de ce passage pour prouuer la priere pour les ames des morts; qu'ils logent dans leur imaginaire purgatoire; mais tres impertinemment, & sans aucune couleur, ni apparence de raison. Car premierement la priere que fait icy Saint Paul n'a rien de commun avec l'état des ames, qu'ils feignent être en purgatoire. Il prie nôtre Seigneur Iesus Christ, non de tirer Onesiphore, de ce pretendu feu souterrain, ou de ne point permettre qu'il y entre, ou de l'y brûler doucement, & d'y moderer, ou soulager ses penes, qui sont les vœux de nos aduersaires quant a ce qui regarde les vains tourmens de leur

leur Purgatoire fabuleux; mais il le prie de luy faire treuver *misericorde au iour du iugement*, tens auquel par leur propre confession, il n'y aura plus de purgatoire. Certainement cette priere ne s'y peut donc nullement rapporter. Puis apres, je ne fay pas pourquoy ils presupposent, sans raison, & sans autorité, sur le seul credit de leur fantaisie, qu'Onesiphore fust mort, lors que le Saint Apôtre escriuit cette Epitre. Et quant a ce que l'Apôtre prie Dieu qu'il benisse *sa famille* & *salue sa famille* cy apres dans le dernier chapitre de cette Epitre, ie repons premierement que sous le nom de la famille est aussi compris celui qui en est le chef; comme quand Saint Paul dit ailleurs qu'il a baptisé la *famille de Stephanas*, il entend euidement & Stephanas, & ceux de sa maison, & nul ne s'est iamais auisé de conclurre de là que Stefanas fust mort, lors que l'Apôtre baptisa sa famille. Ie dis en deuzieme lieu, que quand bié Onesiphore ne pourroit être compris sous le nom de sa famille (ce qui est faux & absurd) tousiours ne s'ensuiuroit-il pas

1. Cor.
1.16.

Y 3 qu'il

Chap. I.

qu'il fust mort, quand Saint Paul écri-
 vit cette Epître ; mais seulement qu'il
 étoit absent de sa maison, étant peut
 être demeuré a Rome pour servir l'A-
 pôtre, ou voyageant quelque part ail-
 leurs soit pour ses affaires, soit par l'or-
 dre de S. Paul, que nous savons avoir
 quelquefois depesché de sa prison cer-
 taines personnes en divers lieux pour
 l'utilité de l'Eglise. En fin ce que quel-
 ques vns considerent que la *misericorde*
Grotius. *du Seigneur*, que l'Apôtre souhaite a
 Onclifore, est vne grace que les morts
 n'ont pas encore obtenue, non plus que
 les vians, puis que Dieu ne nous la
 donnera qu'au dernier iour, je l'avouë;
 mais je nie que de là s'ensuive ce qu'ils
 en concluent, que l'on puisse donc la
 demander pour les morts aussi bien que
 pour les vians, la condition des pre-
 miers, étant euidemment differente de
 celle des derniers. Car les vians sont
 encore dans le combat : les morts sont
 en paix ; les vns voguent encore, les au-
 tres sont dans le port ; les vns par consé-
 quent ont encore besoin de nos prie-
 res, & des autres moyens, dont l'usage
 est

est nécessaire pour nous conduire au Chap.I.
Ciel; les autres y étant desjà paruenus

ne sont plus dans cette nécessité; Et
ceux de Rome reconnoissent eux mes-

mes la vanité de cette raison. Car si elle

auoit lieu, il faudroit aussi prier pour les

Martyrs, & pour les Patriarches, & les

Apôtres, étant clair qu'ils n'ont non

plus obtenu ce dernier point de la mi-

sericorde diuine icy souhaitée par Saint

Paul à Onesiphore, que les autres fide-

les trepassés en la foy du fils de Dieu. Et

neantmoins, chacun fait que Rome non

seulement ne prie point pour les Mar-

tyrs, ni pour les autres saints de la glori-

fication desquels elle a quelque certi-

tude; mais tient mesme que prier pour

eux, ce seroit les outrager. Ainsi voyès

vous que c'est sans raison, & sans appa-

rence que l'on abuse de ces paroles de

l'Apôtre en faueur de cette vaine & su-

perflüe priere pour les morts, non com-

mandée, non pratiquée en aucun lieu

de l'Ecriture, inuentée par les hommes,

entreteneue par la superstition, & qui

étant née de diuerses erreurs en a pro-

duit vne infinité d'autres parmi les

Y 4 Chrétiens.

Chap. I. Chrétiens. Ce que nous auons a remarquer sur les paroles de l'Apôtre, c'est que les fideles mesmes au dernier iour auront besoin *de la misericorde de Dieu*, que Saint Paul n'eust pas souhaitée a Onesifore, si elle ne luy eust été nécessaire. Et si ce saint homme, qui s'étoit exposé pour le nom de Iesus Christ, ne sera pourtant sauué que par la seule misericorde du Seigneur, combien plus nous (*dit vn Ancien*) qui sommes si bas au dessous de luy? C'est ce que l'Apôtre dit ailleurs, que la mort est bien a la verité le gage & le salaire du peché; mais quât a la vie eternelle, que *c'est vn don de Dieu*, vn present de sa misericorde, & non vn loyer proprement deu a nos merites. Car il est clair que la misericorde exclut le merite, & il faudroit être hors du sens, pour dire que celuy a qui l'on donne vne chose par pitié, l'ait meritée dans l'ordre de la iustice que l'on appelle *distributive*. Voila, Chers freres ce que nous auons a vous dire pour l'exposition de ce texte. Si nous en auons bien compris le sens, pratiquons soigneusement en toute nôtre vie les belles

Theoph.
sur ce
passage.

Rom. 6.
23.

belles leçons qu'il nous fournit, & faisons nôtre profit des exemples qu'il nous met deuant les yeux. Detestons la memoire, & la lascheté de ces infames, qui se detournerent de l'Apôtre, quand ils le virent emprisonné pour l'Euangile. Souuenons nous que c'est trahir le Seigneur Iesus, de traiter ainsi ses seruiteurs combatans pour sa cause, que c'est auoir honte de luy, & non de Paul, ou de Cephass simplement, & qu'il prendra comme fait a sa propre personne, soit le bien, soit le mal que nous aurons fait aux moindres de ses enfans, & qu'il reniera & desauouera deuant Dieu & ses Anges quiconque aura eu honte de luy, c'est adire, ou de son Euangile, ou de ceux qui le confessent & souffrent pour luy. Imitons plustost le bon & genereux Onesiphore, qui au lieu de se detourner de Saint Paul, *le chercha tres-soigneusement*, l'ayant treuue luy rendit tous les bons offices dont il étoit capable. Ce n'est pas assés de faire du bien a ceux qui nous le demandent, qui se presentent a nous, & étalent leurs necessités deuant nos yeux. C'est estre inhumain,

Chap. I. inhumain , denaturé , & impudent de
refuser nôtre pitié , & nôtre secours en
celles rencontres. La vraye charité fait
bien plus que cela , elle va chercher les
necessiteux , elle penetre leurs cachet-
tes , & les fouille avec autant de soin
que les autres cherchent le gain & les
tresors. Aussi est ce vn grand gain , & vn
tresor tres precieux que de faire du bié
aux enfans de Dieu qui en ont be-
soin. Si la prison , ou la honte cache
leurs necessités , la charité fait tant
qu'elle les decouvre , & les soulage. Elle
n'a point d'yeux pour voir les defaus
de ses prochains ; mais elle en a de tres
perçans pour appercevoir leur besoin ,
& des mains aussi promptes a subuenir
a leur disette , qu'elles sont lentes a se
ressentir de leurs iniures. Elle n'allegue
point que ce ne sont pas des Saints
Pauls , Ce luy est assés que quelques pe-
tits & foibles qu'ils soyent d'ailleurs , ce
sont pourtant des fideles , des membres
de Iesus Christ , c'est adire du Maitre
de Paul , & du nôtre. Elle ne s'excuse
point sur ce que , ce n'est pas pour l'E-
vangile qu'ils souffrent. Car elle fait que
la

la nécessité est vne tentation de quel- Chap. I.
que côté qu'elle viene. Que si par la
bonté de Dieu, il n'y a point auourd'huy
de fideles dans les prisons, pour la pro-
fession de la sainte verité que nous auons
embrassée, il y en a grand nombre pour-
tant, qui souffrent en diuerses sortes. Et
bien que la pieté ne soit pas proprement
l'occasion ni le titre de leurs combas,
elle ne laisse pourtant pas d'y auoir
part. C'est pour l'exercer & pour l'é-
prouer que la prouidēce permet qu'ils
tombent dans ces souffrances, & il n'y
en a aucune dont l'ennemi n'abuse pour
les débaucher de la crainte de Dieu, &
de la foy de son Fils. Secourēs donc
tous les Chrétiens qui souffrent. Faites
état que c'est pour la pieté qu'ils com-
battent, les vns contre les aiguillons
d'une maladie douloureuse, les autres
contre les craintes & les desespoirs &
les mauuais conseils de la nécessité. As-
sistēs les tous selon vos moyens, leur de-
partant charitablement la consolation
de vos visites, & de vos bons discours,
l'assistance ou de vos aumônes, ou de
votre faueur, là où vous les pourrēs
seruir,

Chap. I. servir. Qu'ils rendent témoignage devant Dieu & devant l'Eglise a vôtre pietè, & a vôtre charitè, Qu'ils disent de vous comme Saint Paul d'Onesiphore, *Il m'a souvent recreè*, Il a souvent ramené ma vie, & celle de mes pauvres enfans, qui s'en alloit perir sans ses bons offices. Car regardès, je vous prie, combien le Seigneur estime cette beneficence. Il a voulu que son Apôtre consacraît a l'éternité la memoire des services que le bon Onesiphore luy avoit rendus, les grauant icy dans les tables de l'Eglise, afin que la loüange en soit a jamais celebrée, aussi bien que de la devotion de cette femme de l'Evangile, qui versa vne boîte de parfums sur le corps de nôtre Seigneur. Que s'il n'y a plus de Saint Paul, pour rendre cet office a vos charitès, il y a vn Dieu au Ciel, qui les écrit sur son registre, & qui les publiera vn iour en la presence de tous les hommes, & de tous les Anges. Mais vous en tirerez encore cette utilité, que vous acquerrès par là l'aide des prieres & des benedictions des fideles que vous aurès secourus. Ils demanderont

font iour & nuit à Dieu *misericorde* Chap. I
pour vous, & vous recommanderont à
sa grace, comme faisoit Saint Paul son
Onesifore, disant comme luy, *Le Sei-*
gneur fasse misericorde à sa maison; le Sei-
gneur luy donne de treuver misericorde en-
uers le Seigneur en cette iournée la. Et
Dieu, qui exauce les prieres de ses pe-
tits, benira vos personnes & vos famil-
les, & quand bien ceux que vous obli-
gerès, manqueroient à toute cette re-
connoissance, le Seigneur ne manque-
ra iamais à celle qu'il a promise aux
bonnes œuvres faites en la foy, & pour
la gloire de son Fils. Car (comme dit
l'Apôtre ailleurs) *il n'est point iniuste pour* Heb. 6.
mettre en oubli vôtre œuvre, & le travail de 10
charité que vous aurès montrée en son nom,
entant que vous aurès serui, ou assisté les
saints, ou que vous les assistés encore
maintenant. Mettès vous sur tout de-
vant les yeux ce grand iour que Saint
Paul nous ramentoit en ce lieu, & pen-
sès bien à ce qu'écrivit vn autre Apôtre,
qu'alors sera iugé sans misericorde celui qui 1a9. 2.
n'aura point usé de misericorde c'est adire, 13
qui n'aura point exercé les œuvres de
charité

Chap. I. charité & de misericorde envers les prochains en ayant eu l'occasion & le moyen. Jugés par là quelle & combien étroite est la nécessité de ce deuoir. Car puisque la vie eternelle est vn don de Dieu, & vn present de sa misericorde comme nous l'auons montré plus haut, & comme vous le confessez tous; quelle part pouués vous auoir en cette bien lieuteuse vie sans les œuures de la charité, puis que quiconque n'en aura point fait, en ayant eu le moyen, sera jugé sans misericorde? Chers freres, ne vous abusés point, Ne dites point, les œuures de la charité sont inutiles, car elles ne meritent pas la vie eternelle, puis que c'est vn don de la misericorde de Dieu. Je confesse qu'à vray dire, elles ne meritent rien enuers Dieu, a qui nous deuons tout, & a qui nous ne saurions rien donner que nous n'eussions receu de luy, & que nous ne fussions desia obligés de luy rendre pour d'autres raisons; & i'auouë encore que la vie eternelle est vn pur don de sa misericorde. Mais tant y a que sa *misericorde* ne se donnera pas a tous; elle sera dispensée

dispensée & distribuée avec iugement, Chap. I.
 a ceux là seulement qui seront treuvers
 vrais membres du Seigneur Iesus, ayans
 été entés en luy par vne viue foy.
 Vous ne poués montrer que vous
 estes de ce nombre autrement, que
 par les œuvres de misericorde, de pa-
 tience & de sainteté. C'est pour cela,
 & non pour *meriter* (arriere de nous
 vne si fiere, & si insupportable presom-
 ption) que les bonnes œuvres nous
 sont necessaires, afin que le Seigneur
 Iesus en ce grand iour, iustifie par l'ex-
 ercice que nous en aurons fait, que
 nous sommes veritablement de ses
 membres, & ainsi ferme la bouche a
 la calomnie & a l'iniquité, nous disant
 deuant toute l'assemblée celeste; *Ve-* Matth.
nés les benis de mon Pere, possedés en heri- 25. 34.
tage le Royaume qui vous a été apresté des 35. 36.
la fondation du monde. Car i'ay eu faim,
& vous m'aués donné à manger, i'ay eu soif,
& vous m'aués donné à boire, i'étois étran-
ger, & vous m'aués recueilli, l'étois nud,
& vous m'aués vetu, i'étois malade, &
vous m'aués visité, i'étois en prison, &
vous êtes venus vers moy. Car tant
 que

Chap. I. *que vous auès fait ces choses a l'un de
ces plus petits de mes freres , vous me les
auès faites a moy mesme. AMEN.*

FIN.

SERMON